NOTES SUR LES DÉDICACES MÉGARIENNES POUR HADRIEN ET SABINE*

ADRIAN ROBU

Vers 135-137 ap. J.-C., les tribus de Mégare dédient des statues à Hadrien et à son épouse, Sabine.[1] L'empereur est ainsi honoré par les tribus *Dymanes* (IG VII 70), *Hadrianidai* (IG VII 72) et par une tribu (*Hyleis* ou *Pamphyloi* ?) dont le nom n'est pas conservé (IG VII, 71), et Sabine par les tribus *Pamphyloi* (IG VII 73) et *Hadrianidai* (IG VII 74). Chacune des quatre tribus mégariennes a dédié, semble-t-il, une statue à Hadrien et une autre à Sabine, par conséqant, il y aurait eu huit statues du couple impérial à Mégare.[2]

Voici les textes de ces inscriptions honorifiques :

Dédicaces faites par les tribus mégariennes à Hadrien

Éd. : IG VII 70

Τὸν δὶς αὐτοκράτορα Κ[αίσαρα Τρ]αϊνὸν Ἁδρια[νὸν]
Σεβαστὸν Ὀλύμπιον Π[ύθι]ον Πανελλήνιον,
τὸν ἑαυτῶν κτίστην κ[αὶ ν]ομοθέτην καὶ τροφέ[α],
4 ὑπὸ τὴν ἐπιμέλειαν Ἰο[υλί]ου Κανδίδου τοῦ κρα-
τίστου ἀνθυπάτου, στ[ρατ]ηγοῦντος Αἴσχρωνος
τοῦ Δαμοκράτους· Δ[υμ]ᾶνες.

Traduction: « La tribu *Dymanes* à César Trajan Hadrien Auguste, Olympien, Pythien, Panhellène, acclamé pour la deuxième fois comme Imperator, notre bâtisseur, législateur et nourricier, sous le gouvernement du très puissant proconsul Iulius Candidus, Aischrôn fils de Damokratès étant stratège. »

Éd. : IG VII 71

[Τὸν δὶς αὐτοκράτορα Καίσαρα Τραϊνὸν Ἁδριανὸν
Σεβαστὸν Ὀλύμπιον Πύθιον Πανελλήνιον,
τὸν ἑαυτῶν κτίστην καὶ νομοθέτην καὶ τ]ροφέ-
4 [α, Ὑλλεῖς (vel Πάμφυλοι), ὑπὸ τὴν ἐπ]ιμέλειαν Ἰου-
[λίου Κανδίδ]ου [τ]οῦ κρατίστου ἀν-

---

* Je remercie vivement Alexandru Avram, Nathan Badoud et Florian Matei Popescu de leurs suggestions.

[1] La date de ces dédicaces est indiquée par la mention du proconsul Iulius Candidus, qui selon B. E. Thomasson, *Laterculi Praesidum* I, Göteborg, 1984, p. 194, n° 33, a exercé sa fonction vers 135-137 ap. J.-C. Selon E. Groag, *Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian*, Wien-Leipzig, 1939, cols. 69-70, ce proconsul date de 136/7 ; cf. W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, Leipzig, 1907, p. 180.

[2] N. F. Jones, *Public Organization in Ancient Greece. A Documentary Study*, Philadelphia, 1987, p. 97. Dernièrement, trois de ces dédicaces mégariennes ont été publiées par H. R. Goette, « Kaiserzeitliches auf Aigina », *in* G. Brands *et alii* (eds.), *Rom und die Provinzen. Gedenkschrift für Hans Gabelmann*, Mainz, 2001, p. 89 (reprises dans Ann. ép. 2001, 1815-1817, et dans SEG LI 334-335), comme appartenant à Égine. En réalité, comme l'a montré F. Camia, « Pietre eranti », ZPE 155, 2006, p. 269-270, ces dédicaces sont celles de Mégare publiées jadis par Dittenberger dans IG VII (SEG LI 334 = IG VII 72 ; SEG LI 335 = IG VII 73 ; SEG LI 336 = IG VII 70 fr. b) et qui, à l'époque moderne, ont été transportées à Egine.

Dacia, N.S., tome LI, Bucarest, 2007, p. 171–176

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

[θυ]πάτου, στ[ρατ]ηγοῦντος Αἴσ-
8 χρωνος τοῦ Δαμοκράτους.

Traduction: « La tribu *Hylleis* (ou *Pamphyloi* ?) à César Trajan Hadrien Auguste, Olympien, Pythien, Panhellène, acclamé pour la deuxième fois comme Imperator, notre bâtisseur, législateur et nourricier, sous le gouvernement du très puissant proconsul Iulius Candidus, Aischrôn fils de Damokratès étant stratège. »

Éd. : IG VII 72

Τὸν δὶς αὐτοκράτορα Κ[αίσαρα Τρ]αϊνὸν
Ἁδριανὸν Σεβαστὸν Ὀλύμπιον Πύθιον
Πανελλήνιον, τὸν ἑαυτῶν κτίστην καὶ νο-
4 μοθέτην καὶ τροφέα, Ἁδριανῖδαι, ὑπὸ
τὴν ἐπιμέλειαν Ἰουλίου Κανδίδου τοῦ
κρατίστου ἀνθυπάτου, στρατηγοῦν-
8 τος Αἴσχρωνος τοῦ Δαμοκράτους.

Traduction: « La tribu *Hadrianidai* à César Trajan Hadrien Auguste, Olympien, Pythien, Panhellène, acclamé pour la deuxième fois comme Imperator, notre bâtisseur, législateur et nourricier, sous le gouvernement du très puissant proconsul Iulius Candidus, Aischrôn fils de Damokratès étant stratège. »

Dédicaces faites par les tribus mégariennes à Sabine

Éd. : IG VII 73

Σαβεῖναν βασίλισσαν Σεβαστήν, νέαν Δήμητρα, Αὐτοκράτορος
Ἁδριανοῦ γυναῖκα, Πάμφυλοι, ὑπὸ τὴν ἐπιμέλειαν Ἰου-
λίου Κανδίδου τοῦ κρατίστου ἀνθυπάτου, στρατη-
4 γοῦντος Αἴσχρωνος τοῦ Δαμοκράτους.

Traduction: « La tribu *Pamphyloi* à l'impératrice Sabine Auguste, la nouvelle Déméter, épouse de l'empereur Hadrien, sous le gouvernement du très puissant proconsul Iulius Candidus, Aischrôn fils de Damokratès étant stratège. »

Éd. : IG VII 74

Σαβεῖναν βασίλισσαν Σεβαστήν, νέαν Δήμητρα,
Αὐτοκράτορος Ἁδριανοῦ γυναῖκα, Ἁδριανῖδαι, ὑπὸ
τὴν ἐπιμέλειαν Ἰουλίου Κανδίδου τοῦ κρατίστου
4 ἀνθυπάτου, στρατηγοῦντος Αἴσχρωνος τοῦ
Δαμοκράτους.

Traduction: « La tribu *Hadrianidai* à l'impératrice Sabine Auguste, la nouvelle Déméter, épouse de l'empereur Hadrien, sous le gouvernement du très puissant proconsul Iulius Candidus, Aischrôn fils de Damokratès étant stratège. »

Pausanias nous apprend qu'Hadrien se remarqua à Mégare par la reconstruction en pierre[3] de l'ancien temple d'Apollon, primitivement en briques[4], et qu'il élargit la route côtière dite de Sciron, qui passait à travers le littoral depuis Mégare vers Corinthe, pour faciliter la circulation des chars.[5] Une inscription datant de 125 ap. J.-C. est probablement la première borne de cette route.[6] On comprend alors mieux pourquoi les Mégariens nommèrent Hadrien τὸν ἑαυτῶν κτίστην καὶ νομοθέτην καὶ τροφέα et pourquoi ils créèrent une nouvelle tribu en son honneur.

[3] Jean Pouilloux dans sa traduction de Pausanias, *Description de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, I, 42, 5, rend le λίθος λευκός par marbre blanc. Mais il s agit plutôt d'une sorte de calcaire blanc qui, souligne Pausanias (I 44, 6), se trouvait uniquement à Mégare, où il servait d'ailleurs à beaucoup de monuments.

[4] Pausanias I 42, 5.

[5] Pausanias I 44, 6.

[6] IG VII 69. À propos de cette inscription, voir W. Weber, *op. cit.*, p. 182. A. R. Birley, *Hadrian. The Restless Emperor*, London-New York, 2003, p. 178, pense que l'élargissement de la route entre Mégare et Corinthe s'inscrit dans un programme plus vaste de l'empereur qui visait à la reconstruction des routes d'Achaïe et de Macédoine.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Le sens du mot κτίστης présent dans les dédicaces des tribus mégariennes pour Hadrien a été différemment interprété par les savants. Selon Jones, le fait qu'Hadrien est nommé κτίστης non seulement par la tribu qui porte son nom, mais aussi par les autres signifie que « in at least one major Greek state the public organization had in late Hellenistic or early Imperial times passed entirely out of existence ».[7] Il considère qu'Hadrien a refondé l'organisation de la cité vers 124-126 ap. J.-C., pendant son séjour en Grèce, lorsqu'il visita Mégare.[8] Une hypothèse spéculative, selon nous, qui se fonde aussi sur un argument *ex silentio* trompeur : le manque d'attestations des tribus à Mégare après le IIIe siècle av. J.-C.

Les trois tribus doriennes traditionnelles (Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες, Πάμφυλοι) sont attestées à Mégare par une inscription datant du Ve siècle av. J.-C., et que son éditeur, B. C. Kritzas, considère comme une liste des victimes de la guerre du Péloponnèse.[9] Elles ne sont plus ensuite mentionnées qu'à l'époque hellénistique, quand une inscription d'Épidaure nomme *kata phylas* les cinquante et un juges mégariens envoyés par la confédération achéenne pour s'occuper de la dispute territoriale entre Épidaure et Corinthe.[10]

Nous croyons qu'à l'époque impériale, dans les dédicaces mégariennes, le titre de κτίστης ne se réfère pas aux tribus mais à la cité de Mégare. À partir de l'époque hellénistique, le κτίστης peut être non seulement le fondateur effectif d'une cité, mai aussi celui qui a réalisé la reconstruction d'une cité ou d'un bâtiment ou qui a accordé certains privilèges à une cité.[11]

Sur l'usage de ce mot à l'époque d'Hadrien, Boatwright invoque le cas de Mégare pour montrer que « although the literal meaning of *ktistes* is city-founder, by Hadrian's day the term was often used as the inflated equivalent of *euergetes* ».[12] Toutefois, nous remettons en question la validité de cette dernière hypothèse pour Mégare. Nous croyons qu'au moins dans ce cas il faut garder pour κτίστης le sens de « bâtisseur ». Sur le sens de ce terme, J. et L. Robert, rejetant l'équivalence entre κτίστης et εὐεργέτης, notent que « le κτίστης est soit un nouveau fondateur de la ville, soit le fondateur d'un édifice ou de plusieurs dans la ville ».[13] Si le mot κτίστης avait le même sens que εὐεργέτης, pourquoi les Mégariens auraient-ils honoré l'empereur Hadrien avec ces deux titres à la fois ?[14] En effet, il n'y a pas lieu de prouver, avec Boatwright, qu'il s'agisse de deux synonymes parfaits.[15]

En revanche, tout porte à croire que la reconstruction de l'ancien temple d'Apollon à Mégare, qui abritait les trois statues du dieu Apollon (Apollon *Pythien*, Apollon *Dékatéphoros* et Apollon *Archégète*), conférait symboliquement à Hadrien le rôle de κτίστης, c'est-à-dire de bâtisseur, constructeur. Il est

---

[7] N. F. Jones, *op. cit*., p. 97.

[8] Pour la visite de Mégare par Hadrien vers la fin de l'année 124 ap. J.-C., voir W. Weber, *op. cit.*, p. 181-182 ; H. Halfmann, *Itinera Principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im römischen Reich*, Stuttgart, 1986, p. 191 ; A. R. Birley, *op. cit.*, p. 177-178.

[9] B. C. Kritzas, « Κατάλογος Πεσόντων ἀπὸ τὰ Μέγαρα », dans *Filia epe eis Georgion E. Mylonan* III, Athènes, 1989, p. 167-187 ; SEG XXXIX 411.

[10] IG IV^2 1, 71. Cet arbitrage est situé entre 242/241 et 236/5 av. J.-C. par K. J. Beloch, *Griechische Geschichte* IV 2, Stuttgart, ^{2}1927, p. 224.

[11] W. Leschhorn, « *Gründer der Stadt* ». *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, Stuttgart, 1984, p. 334-335 ; M. Casevitz, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris, 1995, p. 232-235 ; L. Robert, *Hellenica* IV, p. 116.

[12] M. T. Boatwright, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton-Oxford, 2003, p. 31, voir aussi p. 29. Sur l'interprétation de κτίστης comme un titre accordé pour un cas particulier de bienfait, similaire au εὐεργέτης, voir de même W. Dittenberger, *ad* OGIS 492, p. 125, n. 5 ; p. 195, n. 4 ; J. H. M. Strubbe, « Gründer kleinasiatischer Städte. Fiktion und Realität », Ancient Society 15-17, 1984-1986, p. 289-290 ; cf. S. Follet, « Hadrien *ktistès kai oikistès* : Lexicographie et *realia* », dans *La langue et les textes en grec ancien. Actes du colloque Pierre Chantraine (Grenoble, 5-8 septembre 1989)*, Amsterdam, 1992, p. 244 ; D. Nörr, *Imperium und Polis in der hohen Prinzipatszeit*, München, 1969, p. 10, n. 6.

[13] J. et L. Robert, Bull. ép. 1956, 317. Cf. Robert, *Hellenica* XI-XII, p. 575 ; J. et L. Robert, Bull. ép. 1951, 236 a, p. 209.

[14] Voir l'inscription IG VII 3491, l. 4, où κτίστης est probablement la meilleure restitution. Hadrien est honoré aussi comme κτίστης et εὐεργέτης par la cité de Traianopolis (IGR IV 623).

[15] Cf. S. Follet, *op. cit*, p. 248.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

intéressant de signaler qu'à Cyzique, où Hadrien a achevé un temple dédié probablement à Zeus[16], l'empereur est aussi honoré avec le titre de κτίστης.[17]

Dernièrement, S. Follet dans une analyse des termes κτίστης et οἰκιστής employés dans les inscriptions pour Hadrien, parvient à la conclusion suivante : « Même s'ils se recouvrent partiellement pour désigner l'acte de fondation d'une cité, l'un paraît insister sur la construction matérielle, l'autre sur le peuplement, conformément à leur sens ancien et continûment attesté ».[18] Le mot κτίστης doit être ainsi mis en relation avec l'activité édilitaire d'Hadrien, l'empereur le plus remarquable du point de vue des opérations de construction ou de réfection de bâtiments des cités grecques.

Il convient également d'attirer l'attention sur le rôle joué par Apollon à Mégare. Selon Théognis[19] et Pausanias[20], Apollon, le dieu le plus important du panthéon mégarien, aide le héros Alcathoos à bâtir les remparts de la cité.[21] De plus, la cité des Mégariens désigne Apollon dans une inscription comme ὁ τῆς πόλεως ἀρχηγέτης.[22] L'épiclèse d'*Archégète* est une sorte de sub-épithète pour Apollon *Pythien* ; elle fait référence à l'aide fournie par le dieu à la fondation de Mégare.[23] Dans la colonie mégarienne de Byzance, Apollon et Poséidon ont aidé Byzas à la construction de remparts de la cité[24], tout comme ils avaient aidé jadis le roi Laomédon à relever les murs de Troie.[25] Le poète Callimaque confirme également la réputation de bâtisseur des villes pour le dieu Apollon.[26] Une inscription du Ier siècle av. J.-C.[27] atteste que des jeux pythiques ont été organisés à Mégare et grâce au témoignage de Philostrate, nous savons que ces concours continuaient à avoir lieu à l'époque d'Hadrien.[28]

Le rôle prééminent d'Apollon *Pythien* à Mégare est mis en évidence par les monnaies mégariennes en argent, qui, à l'époque hellénistique, offrent souvent au droit une tête d'Apollon de profil à gauche ou à droite et, au revers, une lyre. Le revers des monnaies en bronze frappées par les Mégariens aux IIIe-Ier siècles av. J.-C. est parfois décoré d'un tripode entouré soit de deux dauphins, soit d'une guirlande.[29] On

---

[16] S. R. F. Price, *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984, p. 251-252, n° 17.

[17] IGR IV 138 (= A. S. Benjamin, « The Altar of Hadrian in Athens and Hadrian's Panhellenic Program » Hesperia 32, 1963, p. 81, no. 178).

[18] S. Follet, *op. cit*, p. 251. À la page 246, Follet signale de même que « dans une autre inscription d'Athènes, connue seulement par une copie de Pittakis (3288), Hadrien est peut-être honoré comme κτίστης τῆς στοᾶς "constructeur de portique" par une cité dont le nom commence par Hadria[n-]. ».

[19] Théognis, v. 773-774.

[20] Pausanias I 42, 1-2.

[21] À propos du culte d'Apollon dans les cités mégariennes, voir E. Meyer, *s. v. Megara*, n° 2, RE XV, 1932, col. 201-202 (Mégare) ; E. L. Highbarger, *The History and Civilization of Ancient Megara*, Baltimore, 1927, p. 31-37 (Mégare) ; Kr. Hanell, *Megarische Studien*, Lund, 1934, p. 83-89 (Mégare), 164-174 (les colonies mégariennes). Sur le héros Alcathoos en tant que véritable fondateur de la cité mégarienne, voir A. Muller, « De Nisée à Mégare. Les siècles de formation de la métropole mégarienne », MEFRA 95, 1983, 2, p. 623-624 ; F. Bohringer, « Mégare. Traditions mythiques, espace sacré et naissance de la cité », AC 69, 1980, p. 9-10 ; cf. L. Piccirilli, *MEGARIKA. Testimonianze e frammenti*, Pisa, 1975, p. 38-41.

[22] Syll.^3^ 653, l. 22.

[23] Kr. Hanell, *op. cit.*, p. 88-89 ; E. L. Highbarger, *op. cit.*, p. 33. Voir aussi le commentaire de Fr. Chamoux sur le passage de Pausanias, *Description de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, I 42, 5, p. 262. Pour les liens entre Apollon *Archégète* et Apollon *Phythien*, voir également I. Malkin, « Apollo Archegetes and Sicily », ASNP 16, 1986, 4, p. 959-972, surtout p. 962-963.

[24] Hésychios, FGrHist 390 F 12.

[25] *Iliade* XXI, v. 441-457.

[26] Callimaque, *Hymne à Apollon*, v. 55-57. Sur Apollon en tant que bâtisseur de villes et sur l'épithète ἀρχηγέτης d'Apollon, voir L. Lacroix, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965, p. 133-134 ; U. Brackertz, *Zum Problem der Schutzgottheiten griechischer Städte*, Diss. Freie Universität Berlin, Berlin 1976, p. 217-219 ; A. Alvino, « I *Prodomeis* nel culto megarese: divinità senza volto ? », dans Atti. Centro ricerche e documentazione sull'antichità classica 11, 1980-1981, p. 4-5 ; W. Leschhorn, *op. cit.*, p. 114.

[27] IG VII 48 : cf. SEG XVII 468.

[28] Philostrate, *Vies des sophistes* I 24, 529. Sur les jeux pythiques de Mégare, voir K. J. Rigsby, « Megara and Tripodiscus », GRBS 28, 1987, p. 93-102.

[29] I. Pafford, « Megara: the Denominational System and Chronology of the Hellenistic Coinage », dans *XII. Internationaler Numismatischer Kongreß (Berlin 1997)*, Berlin, 2000, p. 347-350, n°s 1-5 (monnaies en argent),

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

remarque que même à l'époque impériale, Apollon apparaît encore sur les monnaies mégariennes.[30] En outre, sur le revers de deux monnaies mégariennes, l'une de l'époque de Septime Sévère et l'autre de l'époque de Géta, la statue d'Apollon est représentée devant l'omphalos de Delphes.[31]

En raison de ces considérations, on peut penser que la reconstruction du temple d'Apollon, où se trouvaient les anciennes statues d'Apollon *Pythien* et d'Apollon *Archégète*, détermina les Mégariens à comparer Hadrien à Apollon *Pythien*, le bâtisseur mythique des murs de la cité. C'est pourquoi on trouve dans les inscriptions mégariennes l'adjonction au nom de l'empereur d'épiclèses qui attestent sa divinité : *Pythios* (IG VII 70-72) ou « le nouveau *Pythios* » (νέος Πύθιος) (IG VII 3491), une référence à Apollon *Pythien*.[32] De même, pour affirmer le caractère divin de l'épouse de l'empereur, les Mégariens appellent Sabine « la nouvelle Déméter » (νέα Δήμητηρ) (IG VII 73-74). À Mégare, le culte de Déméter est un des plus anciens et peut-être le plus important après celui d'Apollon.[33] Une tradition mégarienne attribue à Car, le premier des rois mythiques mégariens, la construction du premier *mégaron* de Déméter sur l'acropole Caria et la ville était nommée d'après ces lieux de culte de la déesse.[34] Les appellations de νέος Πύθιος et de νέα Δήμητηρ présentes dans les dédicaces des Mégariens nous suggèrent qu'Hadrien et Sabine étaient assimilés aux principales divinités mégariennes. Par ailleurs, l'ancienneté du temple et des statues d'Apollon était sans nul doute un autre élément qui justifiait l'intérêt accordé par l'empereur à la reconstruction de ce temple mégarien.

Les termes de τροφεύς (« nourricier ») et de νομοθέτης (« législateur ») ont aussi plus de sens si on les met en relation avec la cité de Mégare, plutôt qu'avec les tribus. Le titre de τροφεύς exprime la fonction de nourricier. Il pouvait être accordé à Hadrien pour sa « générosité alimentaire », comme dans le cas des particuliers qui faisaient dans les cités grecques des distributions gratuites d'aliments au peuple.[35] Ces termes ne sont pas utilisés seulement par les Mégariens ; la ville de Cyrène honore aussi Hadrien en tant que κτίσταν καὶ τρο[φέα καὶ] νομο[θέταν].[36] Le titre de νομοθέτης évoque le rôle de législateur joué par Hadrien, et comme ce fut le cas à Athènes, où en 124/125 on avait aussi créé une nouvelle tribu en son honneur[37], on peut supposer que l'empereur a réformé les lois de la cité de Mégare et de Cyrène.[38] Le fait que les termes τροφεύς et νομοθέτης ont un sens précis indique qu'il en est de même pour κτίστης.[39]

Une dédicace faite à Hadrien par le Conseil et l'Assemblée des Mégariens ([Μέγαρέων ἡ βουλὴ καὶ] ὁ δῆμος), omise par Jones, confirme que le titre de κτίστης se réfère à la cité de Mégare et non pas aux tribus.[40]

---

n°s 6-9 (monnaies en bronze). Pour la représentation d'Apollon et de ses symboles sur les émissions monétaires de Mégare datant des IVe-Ier siècles av. J.-C., voir de même B. V. Head, *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatics*, Oxford, ²1911 (réimpréssion Londres, 1963), p. 393-394 ; SNG 14, 471-505.

[30] SNG 14, 506 ; 508.

[31] M. Flashar, *Apollon Kitharodos. Statuarische Typen des musischen Apollon*, Köln-Weimar-Wien, 1992, p. 20-24.

[32] J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'empire* I. *La politique religieuse des Antonins (96-192)*, Paris, 1955, p. 184-186 ; M. T. Boatwright, *op. cit.*, p. 128-129. L'épiclèse Πύθιος se rencontre également dans une lettre des Delphiens à Hadrien. À cet égard, voir A. Plassart, *Fouilles de Delphes* III. *Épigraphie* 4, 3, Paris, 1970, p. 102-104, n° 308 ; cf. R. Flacelière, « Hadrien et Delphes », CRAI, 1971, p. 168-185, surtout p. 175.

[33] Sur le culte de Déméter à Mégare, voir E. Meyer, *op. cit.*, col. 202 ; E. L. Highbarger, *op. cit.*, p. 39-40 ; Kr. Hanell, *op. cit.*, p. 50-52.

[34] Pausanias I 39, 5 ; 40, 6. Sur le roi mégarien Car, fils de Phoroneus, voir E. L. Highbarger, *op. cit.*, p. 68-69. À propos de la localisation du *mégaron* de Déméter sur l'acropole Caria, voir A. Muller, « Megarika », BCH 104, 1980, p. 83-89.

[35] J. et L. Robert, Bull. ép. 1960, 438. Pour le titre de τροφεύς accordé à des particuliers, voir L. Robert, *Hellenica* VII, p. 74-81 ; *Hellenica* VIII, p. 76 ; *Hellenica* XI-XII, p. 569-571.

[36] J. et L. Robert, Bull. ép. 1951, 244 ; 1960, 438 ; SEG IX 54 (= XVII 809) ; XVIII 731 ; M. T. Boatwright, *op. cit.*, p. 181.

[37] N. F. Jones, *op. cit.*, p. 36-37 ; A. S. Benjamin, *op. cit.*, p. 74, n. 51.

[38] J. et L. Robert, Bull. ép. 1960, 438. Pour le rôle de législateur joué par Hadrien à Athènes, voir P. Graindor, *Athènes sous Hadrien*, New York, 1973, p. 30-35 ; S. Follet, *Athènes au IIe et au IIIe siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris, 1976, p. 116-125 ; A. R. Birley, *op. cit.*, p. 177.

[39] S. Follet, *op. cit.* (note 12), p. 246.

[40] IG VII 3491. Le fait que cette inscription figure dans les *Addenda* aux inscriptions de Mégare explique peut-être que Jones l'ait ignorée.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Τὸν δὶς αὐτοκράτορα Καίσαρα [θεοῦ Τραϊανοῦ υἱόν],
θεοῦ Νέρβα υἱωνόν, Τραϊανὸν Ἁδρι[ανὸν Σεβαστὸν Ὀλύμ]-
πιον Πανελλήνιον νέον Πύθιον, [Μεγαρέων ἡ βουλὴ καὶ]
4 ὁ δῆμος τὸν αὐτῶν εὐεργέτην [καὶ κτίστην καὶ νομο]-
θέτην, ποιησαμένου τὸ ἀνάλωμ[α εἰς τὴν κατασκευ]-
ὴν τοῦ ἀγάλματος ἐκ τῶν ἰδίω[ν Αἴσχρωνος τοῦ]
8 Δαμοκράτους τοῦ στρατηγοῦ.

Traduction: « Le Conseil et le peuple des Mégariens à César Trajan Hadrien Auguste, Olympien, Panhellène, le nouveau Pythios, fils du divin Trajan, petits-fils du divin Nerva, acclamé pour la deuxième fois comme Imperator, notre bienfaiteur, bâtisseur et législateur, le stratège Aischrôn fils de Damokratès s'étant chargé à ses propres frais de la dépense pour la fabrication de la statue. »

Si l'ethnique est restitué, l'attribution de cette dédicace à Mégare par W. Dittenberger ne peut pas être mise en doute. Elle est confirmée par la mention du stratège Αἴσχρων fils de Δαμοκράτης, également mentionné dans les dédicaces faites par les tribus mégariennes à Hadrien et à sa femme. Les Mégariens nommaient l'empereur τὸν αὐτῶν εὐεργέτην [καὶ κτίστην καὶ νομο]θέτην. Cela nous confirme que le titre de bâtisseur et celui de législateur accordés à Hadrien doivent être mis en relation avec la cité de Mégare et non avec une refondation de l'organisation par tribus, comme le supposait Jones.

Si l'on adoptait l'hypothèse de Jones, il serait également difficile d'expliquer l'écart de plus d'une dizaine d'années qui existerait entre la refondation des tribus par Hadrien pendant sa visite à Mégare en 124 et les statues qui lui sont offertes vers 135-137. Mais si ces titres se réfèrent à l'aide accordée par Hadrien à la cité, et non à une refondation des tribus doriennes, ce laps de temps s'explique aisément. La construction du temple d'Apollon a dû s'étaler sur plusieurs années, les travaux ont dû commencer vers 124/125 pour s'achever vers 135-137.[41] Les dédicaces offertes par les Mégariens marqueraient ainsi l'inauguration du temple d'Apollon qui devait aussi abriter les statues de l'empereur et de sa femme.

À notre avis, le mot κτίστης ne veut pas dire non plus que les Mégariens considèrent Hadrien comme un deuxième fondateur de la ville, comme le suggère Chr. Habicht[42], mais simplement cette appellation insiste sur le rôle de bâtisseur rempli par Hadrien à Mégare. De même qu'Apollon aide Alcathoos à bâtir les murailles de la ville, Hadrien participe à la reconstruction du plus important temple mégarien, celui d'Apollon. On remarque que dans la dédicace faite par le Conseil et l'Assemblée des Mégariens, Hadrien est d'abord nommé εὐεργέτης (« bienfaiteur »). Si Hadrien avait été considéré comme le nouveau fondateur de la cité, cette mention aurait dû figurer en première place.

Les tribus sont mentionnées par les inscriptions parce qu'elles se sont chargées de la fabrication des statues offertes à l'empereur et à sa femme. On sait que pour faire des dédicaces, les tribus des cités grecques avaient leurs propres ressources. À Mégare même la tribu des *Hadrianidai* a offert, à ses propres frais (ἐκ τῶν ἰδίων), une statue à son bienfaiteur Tyranniôn, fils de Nisiôn.[43] On observe aussi que dans la dédicace faite par le Conseil et le peuple des Mégariens, le stratège Aischrôn a pris lui-même en charge les frais de la fabrication de la statue officielle accordée à Hadrien. Les frais de la fabrication de ces statues étaient très importants pour une cité comme Mégare, qui, à l'époque impériale, ne connaissait plus la prospérité d'autrefois. Pausanias considère les Mégariens comme « les seuls dans toute la Grèce que l'empereur Hadrien n'ait pu aider pour qu'ils développent leur cité davantage » (οἷς οὐδε Ἁδριανὸς ὁ βασιλεὺς ὥστε καὶ ἐπαυχηθῆναι μόνοις ἐπήρκεσεν Ἑλλήνων).[44] Néanmoins, les inscriptions examinées ici prouvent la grande estime dont l'empereur jouissait à Mégare et nous révèlent l'aide qu'Hadrien apporta à la cité. Les dédicaces des Mégariens nous confirment qu'Hadrien, pendant sa visité à Mégare, a mis en chantier la réfection du temple d'Apollon ; elles nous suggèrent aussi que l'empereur s'est fait remarquer dans cette ville par une activité législative et par la distribution gratuite d'aliments.

Université de Neuchâtel

[41] W. Weber, *op. cit.*, p. 181.

[42] Chr. Habicht, *Pausanias unde seine Beschreibung Griechenlands*, München, 1985, p. 155, note que « bekanntlich wurde Hadrian als Wohltäter und zweiter Gründer von Megara betrachtet ». Cette opinion est acceptée aussi par M. Flashar, *op. cit.*, p. 22. *Contra* M. T. Boatwright, *op. cit.*, p. 32.

[43] IG VII 101.

[44] Texte traduit par J. Pouilloux, Pausanias, *Description de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, I 36, 3. Sur le pillage de statues à Mégare, voir Cicéron, *Epistulae ad familiares* IV 2 ; V 2.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro